

Chronique/Idées

La chronique de Sonia Mabrouk Un p'tit truc en moins

En déclarant qu'il fallait taxer davantage les héritages, « ce truc qui vous tombe du ciel », la présidente de l'Assemblée a montré la déconnexion de nos élites, réagit notre chroniqueuse. Et ajouté à la colère des Français

Après Nicolas qui paie, voici venu Nicolas qui hérite d'un « truc qui lui tombe du ciel ». Quand on croit que le fond a été atteint, certains arrivent à creuser encore. Quel talent quand même ! À ce niveau de déconnexion, Yaël Braun-Pivet doit vraiment habiter sur une autre planète, très lointaine. Une planète qui n'est même plus visible avec un télescope spatial tant elle gravite sur elle-même et à des millions de kilomètres de la Terre. Ne faut-il pas en effet avoir un côté un peu extraterrestre pour lancer à la télévision à propos de l'héritage : « Ce truc qui vous tombe du ciel, il y a un moment où cela suffit. » Et d'ajouter qu'il faut taxer les héritages car tout cela n'est pas très sain. Vue depuis la planète des pauvres terriens que nous sommes, cette sortie a immédiatement provoqué un tollé légitime sur les réseaux sociaux et bien au-delà. Impôt sur les morts, volonté de taxer les tombes, tout a été dit et très bien dit sur le fond, et sur le ton employé qui symbolise une insoutenable légèreté de l'être.

Vivre seul, détaché de tout

Une réaction en particulier a contraint la présidente de l'Assemblée nationale à se justifier. Sur X, le célèbre et très populaire animateur Julien Courbet a écrit des mots simples et émouvants. « Ma maman, qui avait la maladie d'Alzheimer, durant les rares moments de lucidité qu'elle avait, n'avait qu'une obsession : savoir s'il y avait un peu d'argent sur son compte pour ses enfants. Taxez-moi sur mon gros salaire, c'est plus juste, pas la transmission. » Je vous épargne ici la justification lunaire en réponse à ce cri du cœur et à tant d'autres témoignages empreints à la fois de tendresse et de colère.

Venons-en plutôt aux raisons d'un tel propos qui n'a rien d'une maladresse. L'occupante du perchoir a beau affirmer qu'elle s'est mal exprimée, qu'elle ne pense pas ce qu'elle a débité, c'est en réalité exactement l'inverse qui s'est produit. En une phrase, elle a réussi à résumer toute la logique macroniste. Reconnaissons-lui la prouesse d'avoir été succincte. Une seule

ligne a suffi pour appréhender la fameuse pensée complexe. Il n'est pas seulement question d'une obsession de tout taxer y compris la mort, le propos de Yaël Braun-Pivet constitue surtout une énième tentative de pousser l'individu à couper tout lien avec son passé, son histoire et ses racines. Derrière l'attaque en règle de l'héritage, il faut voir avant tout une injonction à céder à l'utopie de l'homme nouveau. Haro sur l'enracinement. Fini, la transmission. Au cachot ce qu'il reste de l'histoire familiale de chacun. Le tout est servi avec un brin de despotsme éclairé et un zeste d'ironie culpabilisante.

Tandis que la France se décompose à vitesse grand V sous nos yeux, l'individu est appelé à tout balancer par-dessus bord. La tentation de l'homme nouveau rejoint ainsi la tentation autoritaire du multiculturalisme. Comme l'explique brillamment Mathieu Bock-Côté, la grande histoire est réduite à ses pages sombres et l'individu est réduit à lui-même comme si tout avait commencé à sa naissance. Sans doute Yaël Braun-Pivet n'a-t-elle pas pensé à tout cela. Pire, elle a même dû estimer avoir réussi son entretien télévisé en sortant du plateau avant de découvrir l'avalanche des réactions indignées et offusquées. Il ne faut d'ailleurs pas trop lui en vouloir car elle a elle-même intériorisé une telle matrice sans cesse rabâchée. Dans le logiciel macronien, affirmer une identité enracinée, qu'elle soit à l'échelle d'un pays ou au niveau du citoyen, est obscène.

Il faut rééduquer les peuples et les individus en les poussant à larguer les amarres, à opérer un « grand reset », à faire table rase. Le fameux vivre-ensemble qu'ils ne cessent de promouvoir n'est qu'une manière amputée de vivre seul et détaché de tout. C'est une injonction à vivre avec un petit truc en moins. Ils ne se rendent pas compte que ce « truc », comme l'a qualifié la présidente de l'Assemblée nationale, c'est ce qui fait le sel des peuples et des hommes, à savoir leur histoire commune. Tous ceux qui la défendent et la protègent auront toujours un p'tit truc en plus. ●



AUGUSTIN DE TETIENNE/MEGA/WI

**En une phrase,
Yaël Braun-
Pivet
a résumé toute
la logique
macroniste**

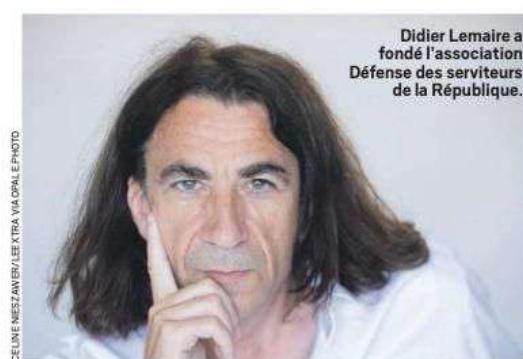
Islamisme Aveuglement des esprits et cécité du cœur

SPIRALE La stratégie des « mille entailles » des islamistes contre les sociétés occidentales porte ses fruits en France, dans un mutisme politique quasi généralisé

Par Didier Lemaire*

Depuis l'assassinat de Samuel Paty, il y a cinq ans, notre aveuglement face à l'islamisme n'a fait que se renforcer. Après le massacre génocidaire du 7-Octobre, on peut dire qu'il a même atteint une forme ultime de cécité : la cécité du cœur. Sans elle, en effet, le narratif antisémite de LFI sous-entendant que les Israéliens l'avaient bien cherché – tout comme Samuel Paty avec ses caricatures – aurait dû nous scandaliser, ce qui n'a pas été le cas. Sans elle, la libération des otages, ce lundi 13 octobre, aurait été célébrée de nous tous comme une délivrance et une victoire sur l'hydre islamiste. Mais contrairement au 11-Septembre ou au Bataclan, ces événements se sont déroulés comme s'ils ne nous concernaient pas.

Or il faut bien l'admettre, depuis l'assassinat de Samuel Paty, l'antisémitisme a infusé dans la jeunesse et la petite bourgeoisie intellectuelle, au point que l'école de la République et l'Université sont devenues, dans l'indifférence générale, les lieux d'une haine ordinaire. Nul besoin d'un parti nazi pour ce faire, ni de mollahs.



Ces choses se passent, si l'on peut dire, sans cris et en douceur.

Comme dans ce lycée favorisé du 4^e arrondissement de Paris où, au retour d'un voyage à Auschwitz, un professeur d'histoire distribua dans sa classe une tribune du journal *Le Monde* mettant en cause le caractère génocidaire du 7-Octobre. Étrange pédagogie pour enseigner la Shoah, qui consiste à nier la relation entre

l'intention et le crime. Lorsqu'un élève juif, choqué par ce texte relativisant ce crime, contesta cette interprétation révisionniste, il fut aussitôt mis à l'index par ses camarades. Jusqu'à la fin de l'année, plus personne ne lui adressa la parole.

Spirale de la haine

C'est ainsi que sont traités les lycéens et étudiants juifs dans notre pays quand ils ne subissent

pas directement des insultes ou des menaces de mort parce qu'ils sont juifs. Les assassins de Samuel Paty et de Dominique Bernard doivent se frotter les mains au paradis d'Al-lah en contemplant cette France laïque qu'ils détestent tant. Quel spectacle pour eux de voir des professeurs et des élèves non musulmans ostraciser les juifs !

**Qu'allons-nous
devenir si
nous fermons
les yeux ?**

Force est de constater que cette pratique est désormais bien ancrée à « gauche » et dans le monde culturel, chez ceux qui se croient dépositaires d'un absolu dont on peine à deviner les contours : discréditer ceux qui critiquent leur compromission avec l'islamisme en les jugeant indignes d'une quelconque médiation langagière. Ne plus les reconnaître comme des égaux. Les couvrir d'injures. Les

exclure de l'humanité commune au nom du bien.

Le plus terrifiant peut-être dans ce contexte d'agonie de l'école et de déliquescence de l'État, c'est le mutisme des partis politiques. Pas un n'a proposé, face à la gravité de la situation, un plan pour enrayer cette spirale de la haine dont nous savons comment elle se termine. Leurs calculs électoraux les préoccupent sans doute trop pour penser à l'avenir de notre nation.

Qu'allons-nous devenir si nous fermons les yeux sur ces formes liminaires de déshumanisation ?

*Professeur de philosophie pendant plus de vingt ans à Trappes, il a été menacé de mort pour avoir dénoncé la montée de l'islamisme après l'assassinat de Samuel Paty et a été contraint de mettre sa carrière en suspens en 2021.

